

Commentaire du Texte 1 STEJ pour Octobre 2023

LT 74

1. Thérèse écrit cette lettre le 6 janvier 1889, neuf mois après son entrée au Carmel (le 9 avril 1888). Elle termine son postulat en faisant une retraite de quatre jours pour préparer sa prise d'habit et donc son entrée en noviciat prévu le 10 janvier 1889. Elle écrit à sa sœur Mère Agnès. Nous avons ainsi un accès à ce que vit intérieurement Thérèse qui a 16 ans.

2. Thérèse utilise souvent des éléments de langage symbolique pour décrire des réalités spirituelles qu'elle vit dans la profondeur de son cœur. Le procédé est classique chez les mystiques et bien compréhensible. Pensons à saint Jean de la Croix qui a parlé de la vie mystique par l'intermédiaire de la poésie. Le petit problème que Thérèse nous pose c'est qu'elle utilise parfois des images et des symboles surannés pour nous. Par exemple, la petite balle est un symbole qui vient probablement de sa sœur Pauline devenue Mère Agnès et qui lui a bien plu. Une balle est un jouet commun mais un jouet auquel un enfant s'attache naturellement. La petite balle est à la portée de l'enfant qui peut l'utiliser ou la laisser à sa guise pour se faire plaisir. Thérèse voit dans ce symbole une image de ce qu'elle souhaite être pour Jésus. Elle veut surtout lui faire plaisir en sachant qu'elle n'est rien par elle-même. Nous devons apprendre à surmonter cette difficulté de langage pour découvrir la vie intérieure de Thérèse. Cette difficulté a trompé plus d'une personne malheureusement sur la profondeur de la vie de Thérèse.

Thérèse cessera par la suite d'utiliser ce symbole pour le remplacer par d'autres que nous verrons apparaître progressivement dans ses lettres.

3. Thérèse, qui est sur le point d'entrer en noviciat, fait face à deux difficultés. Sa façon de les aborder est très enrichissante pour nous. Ces difficultés rencontrées dans sa vie au Carmel sont à l'origine de la découverte progressive de sa fameuse petite voie.

a. Première difficulté : les piqûres d'épingles. C'est une autre image ! mais qui nous parle encore aujourd'hui. Pour l'heure, elles sont dues à sœur saint Vincent de Paul qui multipliait les remarques piquantes ; cette sœur n'appréciait pas particulièrement Thérèse ; elle la trouvait lente au travail et l'appelait « grande biquette ». Dans la lettre 76 deux jours plus tard, elle écrit : « ce matin, j'ai eu de la peine chez ma sœur Saint Vincent de Paul, je m'en suis allé le cœur bien gros. »

Dans l'histoire d'une âme, elle reviendra sur ses difficultés dans les relations entre sœurs d'un même Carmel. Elles n'ont pas toutes reçu la même éducation et leur promiscuité sans échappatoire possible donne lieu inévitablement à des difficultés relationnelles bien naturelles. On sait par son témoignage combien ces contacts journaliers ont pesé lourd sur son cœur.

b. Deuxième difficulté : la sécheresse dans sa relation avec Jésus. Thérèse a éprouvé sécheresse et aridité dès son entrée au Carmel et on sait que cela ne cessera pas par la suite. C'est très difficile à vivre et à accepter pour une personne qui a engagé toute sa vie pour Jésus. Précisons bien toutefois que sa relation à Jésus ne cesse de grandir et de s'approfondir, mais c'est le retentissement de cette relation dans sa sensibilité qui est vécu sous forme d'une très grande aridité. Ce qui est très instructif pour nous, c'est la façon dont Thérèse va faire face à cette difficulté. On ne trouvera plus sous sa plume après cette lettre le moindre début de plainte à ce sujet ; c'est que Thérèse a décidé de faire plaisir à Jésus en acceptant le chemin qu'il lui demande de vivre. Elle voit bien que cette aridité n'est dû à aucune faute de sa part ; nous devons cependant nous poser toujours cette question en premier lieu en ce qui nous concerne. Elle y voit donc la volonté de Jésus et dès lors elle accepte ce chemin puisque Jésus le veut ainsi pour elle. On voit là un des aspects de la

petite voie se mettre en place. Thérèse décide de faire confiance à Jésus, une confiance extrême dans la foi nue. Cette confiance la décentre d'elle-même pour la recentrer exclusivement en Jésus et donc en Dieu.

Cette confiance la conduit progressivement à la reconnaissance de sa petitesse et au don de sa vie à Jésus. Elle trouvera là sa véritable joie : donner à Jésus pour lui faire plaisir.

Commentaire du PN 5 (*Mon chant d'aujourd'hui*)

Le poème N°5 « Mon chant d'aujourd'hui » a été écrit pour la fête du Sacré-Cœur du 1er juin 1894 pour sa sœur Marie. Les deux sœurs s'étaient entretenues quelques jours auparavant sur la brièveté de l'existence et sur les choses de l'autre vie. Marie avait demandé à sa sœur Thérèse un poème exprimant leurs pensées communes comme cadeau pour sa fête. Thérèse écrit ici l'un de ses meilleurs poèmes, l'un des plus connus.

Le poème reflète bien la pensée de Thérèse ; celle d'une âme faible et petite qui ne peut rien promettre pour demain mais seulement pour aujourd'hui ; une âme qui voit le temps bref qui lui est donné comme une chance unique de manifester son amour à Jésus dans les petites choses de la vie.